

Compagnie La pluie qui tombe

Il pleut sous mon oreiller

danse -musique-objets

création 2005 - à partir de 5 ans



@ Bruno Dewaele

Tentative dérisoire de sauvegarde des images nocturnes, Il pleut sous mon oreiller évoque cet entre-deux des yeux à demi-clos, entre sommeil et réveil.

Que reste-t-il des rêves colorés de la nuit ? Qu'est ce qui résonne en nous dans ces quelques secondes qui nous séparent du réveil, lorsque l'on cache la tête sous l'oreiller pour profiter encore un peu des images de la nuit ? Que nous donne à voir ce petit laps de temps infime ?

Cet instant-là est comme le recueil des échos de la nuit, comme un écrin pour accueillir quelques fragments de rêves perdus ...

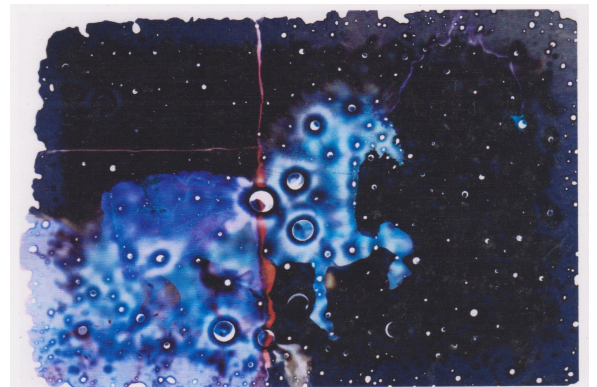
Il pleut sous mon oreiller... instant fragile, éphémère...

J'ai bien dormi et je voudrais rêver encore un peu !



Il pleut sous mon oreiller

Conception, chorégraphie, interprétation Nathalie Baldo
Musique, interprétation Jean Baptiste Rubin
Création lumière Annie Leuridan
Création et construction structure Alex Herman
Création costume Catherine Lefebvre
Réalisation costume Annick Bailliet
Objets Johanne Huysman
Décor Anne Legroux
Assistées de Christelle Delcambre
Régie tournée Nathalie Perrier / Robin Mignot
Administration Aurélie Mérel (Filage)



Coproduction :

Danse à Lille, Centre de Développement Chorégraphique, Roubaix.

Soutiens :

Conseil Régional de Nord Pas de Calais

Conseil Général du Nord (aide à la diffusion)

Conseil Général du Pas de Calais (aide à la diffusion)

ONDA

Vivat / Scène Conventionnée Danse _Armentières

Saison Jeune Public de Nanterre

Théâtre de la Licorne – Lille



Une scénographie circulaire en cercles concentriques :

Le premier cercle est celui de l'armature, de la structure, de l'ossature. Celui qui définit l'espace de la « dormeveille ». Le lieu de l'entre-deux. Un espace semi-clos, tendu de transparences, intime comme le dessous de l'oreiller, précieux comme un écrin.

Le second cercle à l'intérieur du premier est le cercle de l'humain. De ceux qui se préparent à se réveiller, ou à dormir – et rêver – encore un peu. Les spectateurs, enfants et adultes.

Le troisième est le cercle des images : douze aquariums délimitent l'espace spectateurs/spectacle. Frontière fragile ouverte aux regards et à l'imaginaire.

Douze aquariums peuplés d'objets, en repos ou en attente, comme un cabinet de curiosités : êtres hybrides, paysages miniatures... Images nocturnes persistantes, images nocturnes en semi liberté, juste à hauteur des yeux, juste à portée de main.



Alors...

Mettre en jeu un autre regard. Oser voir à travers.

Si le spectateur ne peut se déplacer, il peut laisser courir ses yeux au-delà.

Et poser un regard neuf sur les choses.

Regard intelligent qui choisit son point de vue. Regard subjectif, sensible qui refuse, aime, s'émeut, s'énervé. Subtilité de la perception. Voir et regarder. Passer à travers l'image prise dans le verre pour en attraper une autre vivante juste derrière ; ou imbriquer, mêler l'image captive, immobile de l'aquarium et l'image libre et vivante du quatrième cercle : le centre - espace de jeu.

La transparence du verre de l'aquarium, la transparence de l'habillage de l'ossature, la transparence des lumières permet ces expériences de regard.



Dans cette création la compagnie poursuit ses explorations
danse-musique-objets.

L'objet sorti de son contexte quotidien, détourné, bricolé est support aux divagations de l'imagination, il porte la danse comme la danse le porte.

Il devient médiateur, point d'accroche, ancrage. Une porte ouverte pour entrer dans l'abstraction du mouvement.

La musique, jouée en direct (saxophones et objets) vient tisser un fil subtil, porteur d'émotion.

Elle est en dialogue constant avec la danse et la manipulation d'objets.

La lumière se fait une place particulière. Elle définit l'espace du dedans. Elle autorise ou non la transparence, elle propose encore d'autres points de vue, accompagne le regard du spectateur.

Elle met en un tout, l'espace, les gens, les objets, les sons.

Musique et lumières se façonnent à vue, à l'intérieur du second cercle.



@ Gilbert Pouille

Ces rencontres, ces résonances dénouent l'énigme du rêve.

Nous ne sommes pas dans une narration – ou alors on peut parler de narration poétique. Les images venues des songes n'ont pas d'histoire... Elles se construisent par accotements.

Nous sommes dans la recherche d'un équilibre instable et fragile, dans un rapport au temps et à l'espace différent. Quelque chose qui relève de l'étrange, de la perte de repère et touche au surréalisme.

Comme dans un collage, les images se superposent, dévoilent des formes inconnues, voire une légère incongruité, provoquent des interrogations.

Décalage. Mise en abîme. Vertige.



«Plus avance mon réveil, plus je constate que ce doit être surprenant»



www.lapluiequitombe.com

